

V i e t n a m

Dámaso Zuazua, ocd,
Secrétariat Général des Missions

Un voyage long, de nombreuses heures de vol, un pays lointain en ce qui concerne la géographie et la culture, un pays méconnu où sont possibles tant de surprises raisonnables et imprévues, qui suscite des émotions et des sentiments d'incertitude. Je me tranquillise parce que j'ai un objectif concret : le premier contact physique avec la réalité carmélitaine du Vietnam.

De plus deux anges gardiens m'accompagnent et m'entourent d'une protection spéciale. Le premier est Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Dans son esprit missionnaire elle veut s'envoler à Saïgon, à Hanoi, elle parle du Tonkin. Son frère spirituel, le prêtre Adolphe Roulland, en voyage vers la Chine, a fait escale à Saïgon, et a écrit au Carmel de Lisieux les impressions de sa visite au Carmel de cette ville. Thérèse a vibré à la lecture de cette lettre.

Je me suis aussi recommandé à l'intercession céleste du Saint cardinal vietnamien, François-Xavier Van Thuan Nguyen (+ 2002). Je considère comme une grâce l'amitié, la confiance qu'il me portait. Les confidences qu'il publie dans ses livres sur ses 13 ans d'emprisonnement dans les geôles communistes je les ai entendues de sa bouche, avec des détails et des considérations qui marquent pour la vie. En 2001 et 2002 il m'encourageait à visiter le Vietnam. Maintenant je fais mon profit de ces souvenirs stimulants que j'ai gardés en mémoire.

La malle aux souvenirs

Pour les voyages d'importance nous nous y préparons aussi par le rappel des souvenirs à moitié endormis du passé. Avant que les ordinateurs n'existent, la personne humaine dispose de ses propres archives : intransférables qui constituent un peu notre être et notre histoire. Les souvenirs agissent sur le présent et, parfois le conditionnent. Cela était vrai avant que Sigmund Freud ne nous parle du subconscient.

Quels sont les souvenirs personnels qui me lient au Vietnam ? En plus des anges gardiens dont j'ai parlés, dans mon enfance les martyrs du Tonkin avec notre missionnaire basque Saint Valentin de Berrio-Ochoa m'ont impressionné. J'ai admiré le P. Louis de la Trinité (+ 1964), provincial de Paris et cultivateur appliqué de Saint Jean de la Croix. Durant la seconde guerre mondiale son ami le général De Gaulle l'a sorti temporairement de son couvent pour qu'il dirige, en tant qu'amiral, les opérations de l'armée française dans le Pacifique Sud. Dans cet uniforme de grand Amiral le P. Louis d'Argenlieu aborda dans divers ports d'Indochine et prit du temps pour visiter les carmélites de Phnom Penh et de Saïgon

Pendant mes années de présence à Monte Carlo j'ai rencontré le P. Xuen, dernier survivant de la vague des Carmes vietnamiens qui s'est diluée dans l'après-concile français de Mai 1968. Toujours à Monte Carlo mademoiselle Mitsou et sa mère nous amener à nous intéresser à leur pays en guerre. Plus proche de nous, je me souviens du P. John Pierre Vota Kan, prêtre vietnamien qui en l'an 2000 a fait sa profession de carme au Désert castillonnais de las Palmas. Et je ne peux oublier le bon ami José Antonio Osaba, âme sanjuaniste. Quand il travaillait dans le secteur de la coopération du gouvernement Basque, et que j'étais chargé de "La Obra Máxima", grâce à lui, je suis entré pour la première fois personnellement en relation avec le Carmel Vietnamien, contact qui dure jusqu'à maintenant.

Les mains toujours dans la malle aux souvenirs, je voudrais évoquer ce récit extraordinaire du voyage des carmélites de Hué en 1925 pour fonder le Carmel missionnaire de Cholet, France. Sur le même bateau à vapeur se trouvait l'écrivain Paul Claudel, qui les interpella aussi pour la fondation d'un Carmel au Japon, où il était ambassadeur. Cette chronique est une perle de l'histoire missionnaire du Carmel au XXème siècle, avec une copie dans les archives générales de l'Ordre à Rome.

Dans un chapitre plus profane, mais qui est d'ordre historique, je me rappelle la retentissante bataille de Dien Bien Phu (1954), qui a supposé un coup mortel à la présence coloniale de la France dans ce pays asiatique. Ce sont des sentiments équivalents que suscitent les derniers mois du siège de Saïgon en avril 1975 devant l'imminente capitulation américaine et par voie de conséquence l'union de tout le territoire du Vietnam en une seule république. Nous conservons aussi dans notre mémoire visuelle l'impression de ces photos navrantes du "boat people" à la débandade. Après la chute de Saïgon en 1975, par peur des représailles des communistes, plus d'un million de personnes se sont échappées du pays dans de petites embarcations, allant dans des camps de réfugiés en Thaïlande, aux Philippines, et de là aux États unis et au Canada qui leur ont offert un asile. Le mythique chemin de Ho Chi Minh nous rappelle une guerre toujours renouvelée et chaque fois plus cruelle durant de nombreuses années, avec une stratégie méconnue en Europe.

Ces évocations sont pour moi comme des présupposés prometteurs pour ce que j'aurai à regarder, à écouter, à admirer dans le pays. Tous ces souvenirs ont une force reconstituante, ils m'ouvrent à l'espérance. Ainsi je m'embarque pour l'historique Saïgon, qui depuis la réunification du pays se nomme Ho Chi Minh Ville en mémoire du grand leader qui en a fini avec l'occupation étrangère de son pays (1975).

Approche du pays. –

Comme premiers européens, les portugais sont apparus sous ces latitudes en 1545. Ils sont entrés par le sud, et ont nommé la région Cochinchine. Après eux les hollandais aussi ont abandonné la région. Puis ce fut le tour des anglais, toujours déçus de ne pouvoir en retirer - en apparence- des avantages pour leurs intérêts commerciaux. Avec le retrait des puissances européennes les missionnaires devinrent le centre d'intérêt. Le jésuite français Alexandre de Rhodes (1591-1660) a créé un alphabet de la langue en caractères latinisés. Ainsi, la langue vietnamienne, avec ses multiples accents, et des sons à la prononciation étrange pour nous, s'écrit sans caractères orientaux. La langue étant tonale, chaque mot peut avoir six significations différentes selon l'intonation de la voix.

L'Indochine française de l'époque coloniale couvrait le Cambodge, le Laos et le Vietnam. Toujours dans l'histoire du colonialisme, le Roi de Anam a remis à la France en 1863, un tiers du vaste territoire, la partie sud, appelée la colonie de Cochinchine, où ont été fondés les protectorats des provinces du Tonkin, dans le nord et de Anam dans le sud.

Pays de soleil, de chaleur tropicale, de continuel sourire, les gens sont d'une sympathie débordante. Et leur patrie est une république socialiste de l'Extrême-Orient. Elle touche géographiquement du nord au sud la Chine, le Laos, la Thaïlande et le Cambodge.

Et sur le Pacifique Sud (ne dites pas ici la Mer de Chine) il a une côte de 3. 444 km. de mer libre avec près de 2. 000 îles qui, selon la tradition, ont surgi à cause des coups de queue donnés ici par un énorme dragon furieux. Les kilomètres carrés sont un peu légèrement plus élevés que l'Italie, avec une population pourtant de 85 millions d'habitants. Le Vietnam est le treizième pays le plus peuplé du monde. En regardant la carte géographique, nous dirions qu'il ressemble à un S étiré. Le Vietnam aujourd'hui continue d'avancer sous un inébranlable régime communiste. Sans collectivisme agricole, avec le libre marché il marche vers le capitalisme plus libéral, d'un pas rapide et sans retour en arrière. Il cherche et promeut le luxe comme un idéal, comme un objectif. On y trouve la bière "San Miguel" et toute autre marque internationale de consommation. Pays d'économie émergente, si le communisme persiste ce n'est pas par conviction idéologique, mais en raison de l'intérêt du parti, dont les membres obtiennent les meilleures places. Les contrôles douaniers sont faciles. Surtout dans les grandes villes, on peut circuler librement. Mais cependant ici on ne doit pas manquer de discrétion et de vigilance. Je me suis habituée à cette dynamique du regard, en regardant autour de moi, juste au cas où, quand dans les années 1982-1985 je visitais le noviciat sans maître des novices à Jauernick dans l'ex république de l'Allemagne de l'Est.

La voix de l'opposition n'est pas tolérée, ni même les protestations. Le gouvernement contrôle les tribunaux et la presse. Avec les réformes de la *dai moi*, qui depuis 1987 ont apporté de nombreux avantages économiques, à la différence de ce qui s'est passé avec la *perestroïka* dans l'ancienne Union soviétique, ici cela n'a pas été atteint la *glasnost*. Il peut avoir un contrôle du téléphone et d'Internet. Vous n'êtes pas autorisé à passer la nuit dans un domicile privé, même dans le couvent. Il y a beaucoup moins de mal pour ce qui regarde l'éducation. Un professeur est mieux considéré qu'un médecin.

Avec 10 ou 12% de catholiques, il ya les zones à majorité chrétienne. Les églises au moment du culte sont remplies à craquer, comme chez nous dans les années 1950-60, avec beaucoup de jeunes. La foi chrétienne de ce peuple est renforcée par les persécutions religieuses, grâce au sang de nombreux martyrs du passé. Les chrétiens se montrent très généreux. Grâce à leur contribution malgré la pauvreté ils ont aidés à la construction d'un grand nombre de nouvelles églises. Du point de vue religieux, le Vietnam connaît une époque d'abondance de vocations au sacerdoce et à la vie religieuse. J'ai trouvé un monastère cistercien avec une communauté de 148 jeunes moines. Les plus âgés sont des survivants de la prison et de la torture pour leur foi chrétienne. Beaucoup d'autres moines ont été tués dans les prisons. Occasionnellement, le gouvernement rend progressivement des propriétés confisquées à l'Église.

Sur le point d'atterrir, on nous a annoncé une température de 35 degrés à Ho Chi Minh-Ville. Dans mes années à Kinshasa ce n'a pas été moins chaud. A Figuil (Cameroun), je pense que je suis arrivé à 45 degrés, et à Athènes à 42. En tout cas, je m'en tiens à la sagesse de la chanson populaire:

*Que des choses se passent à Cuba,
Que des choses se passent dans ma patrie,
Quand il fait chaud on transpire ... !*

À l'aéroport presque tous ont devant la bouche des masques anti pollution. En sortant de là nous avons la première surprise. Où a-t-on vu un embouteillage de vélos? Ici, il y en a des centaines, des milliers, comme une marée continue. Ils « chaotisent » la circulation. Mais entré moi-même dans le tourbillon sur la moto que conduit notre Carme séculier J.N, je me sens heureux en serpentant habilement avec ce moyen de locomotion. Les Chauffeurs de taxi, par contre, conduisent imperturbablement à 50 km /h. Ils ne montrent pas la moindre nervosité ou impatience à ne pas pouvoir dépasser cette limitation de vitesse. Les gens qui ont un chapeau en forme de cône sur la tête m'amuse.

Avec ses 8 millions d'habitants, avec ses rivières et canaux, avec la ville et ses 19 districts, et cinq autres dans la campagne, avec une superficie de 2. 000 km² Ho Chi Minh Ville, est une grande métropole. Dans le passé, elle a reçu de nombreux compliments, comme la Perle de l'Orient, Paris de l'Est, ... Les rues et avenues sont caractérisées par ce flot de véhicules. Des maisons privées, si elles ont une poignée de terre, sont mises à profit pour créer des étangs consacrés à la pisciculture. Ici aussi, comme dans d'autres endroits, les chrétiens mettent des statues de la Vierge, sur les terrasses.

En dehors de l'agglomération, un voyage inattendu au pays du haut plateau me donne une vision plus riche du Vietnam. Là se sont installés les populations chrétiennes du nord qui se sont réfugiées ici quand leur région du Nord est tombée sous la coupe des communistes (1954). Il a également été un lieu de refuge pour certaines minorités ethniques au teint plus sombre. Tous ont une forte identité chrétienne. Ils ont construit beaucoup de nouvelles églises et de sanctuaires.

Dalat est la capitale avec ses 240. 000 habitants, 1. 500 mètres d'altitude à 300 kms de Ho Chi Minh-Ville. Avec l'aide d'un traducteur français on m'a fait parler aux séminariste de la propédeutique. L'évêque diocésain est le président de la Conférence épiscopale et le frère d'une sœur carmélite. Avec des clins d'œil et en parlant à demi-mots il m'instruit sur la vie du pays. Il ne faut pas trop poser trop de questions, il faut comprendre rapidement. Le langage est presque crypté, pour ne pas nous compromettre. Et il laisse tomber ce qu'il veut dire : À Hô Chi Minh-Ville il ya plus de 50 congrégations religieuses, au nombre de séminaires de prêtres autorisés par le gouvernement, s'ajoutent les "annexes" et les "extensions", qui servent dans la pratique de nouveaux séminaires. La révolution n'est pas toujours l'unique solution des difficultés. Un pragmatisme intelligent et positif donne des résultats.

De là nous continuons le voyage jusqu'à Nha Trang. Il faut descendre sur la côte. Qui a autorisé le conducteur de l'autobus à dépasser la ligne continue parfois double de la chaussée? Qui lui a enseigné à rouler à une vitesse vertigineuse, y compris dans les tournants en descente ? Tous y remédient avec des coups de klaxon continuels

La présence carmélitaine

C'est mon principal point d'intérêt. Ici, on est rempli de surprise et d'optimisme. Après l'invasion communiste du Nord le Carmel d'Hanoi a émigré en 1957 à Dolbeau, au Canada.

Les Carmélites de Bui Chu en ont fait de même en déménageant à Danville, Canada. Les autres Carmels ont affronté la tourmente, en restant dans le pays ou y retournant après de douloureuses émigrations, jusqu'en France. Nommons-les.

1) Saigon.

Carmel historique pour plusieurs raisons. En pleine persécution religieuse, il a été fondé par le Carmel de Lisieux en 1861. Cette même année, quelques mois auparavant avait été martyrisé le B. Théophile Vénard, envers qui la petite Thérèse a eu tant de dévotion. Saigon est la première implantation d'un Carmel en pays de Mission, près de 60 ans avant l'encyclique «Rerum Ecclesiae» (1926), dans laquelle le Pape des Missions Pie XI invitait les ordres contemplatifs à une insertion dans le monde missionnaire.

Ici, je me suis prosterné devant la tombe de la fondatrice, M. Philomène de l'Immaculée. Professe de Lisieux, était la cousine du vicaire apostolique de Cochinchine, Mgr Dominique Lefèbvre. En prison il avait eu une vision de sainte Thérèse de Jésus, lui demandant de fonder un Carmel en Anam, parce que "Dieu y sera servi et grandement glorifié "

La première carmélite native d'Anam a pris le nom de Thérèse de Jésus. Nous savons quel est le lien de la petite Thérèse avec cette fondation. Elle a vécu sept ans avec sœur Anne du Sacré-Cœur, professe de Saigon, revenue de Lisieux en 1895. Petite Thérèse lui a écrit une lettre délicieuse cinq mois avant sa mort, le 2 Mai 1897. Elle se souvient "avec bonheur" des années qu'elles ont passé ensemble dans le monastère Normand.

En 1895, Saigon –nous le savons- a fondé Hanoi. Plus de personnel était nécessaire, et Saigon l'avait demandé à Lisieux. Alors on a étudié la possibilité que la future Sainte carmélite soit envoyée au Vietnam. Elle était prête et enthousiaste, jusqu'à ce que le ciel lui en ait montré l'impossibilité par une détérioration de sa santé.

Ces souvenirs nous amènent au présent. Saigon est une construction solide et le Carmel un point référence de la dévotion à la Patronne des Missions. Le plus beau est la jeunesse de ses effectifs : 26 moniales de vœux solennels, 4 de vœux simples, 5 novices et 3 postulantes. Un total de 38 membres très jeunes d'âge.

2) Binh Trieu - Saigon II.

En période de turbulences politiques, le Carmel de Hué s'est réfugié dans un quartier de la banlieue nord de Saigon. Tout d'abord construit comme un abri de fortune, fort du « entres comme tu le peux » thérésien, il se vérifie ici l'expérience de sainte Thérèse, «le monastère petit, mais parfait » (V 33, 12). C'est une ruche appliquée au travail dans un espace occupé au maximum pour donner à la communauté qui augmentait, la possibilité d'avoir des offices de travail.

Résultat de beaucoup de prière et de nombreuses privations, certaines religieuses ont pu retourner à Hué et y reprendre vie carmélitaine. Mais la communauté de Binh Trieu a continué sur place, devenant le quatrième Carmel du Vietnam, avec 37 membres: 13 professes solennelles, 4 sœurs externes professes perpétuelles, 13 professes simples, 3 postulantes et 4 aspirantes. Leur travail rémunéré principal est la confection des hosties de communion avec une bonne machine qui indique que nous sommes dans un pays où la main d'œuvre est bon marché.

3) Nha Trang.

Il provient du Carmel de Than Hoa en 1929. Les religieuses ont vécu les péripéties de l'exil. Le gouvernement a confisqué plusieurs hectares de terrain. Mais elles ont réussi à garder un grand monastère au bord de la mer. Ici aussi la présence de tant de jeunes est parlante : 18 religieuses de vœux solennels, 9 de vœux temporaires, 8 novices, 2, postulantes 10 aspirantes ... Quatre Sœurs aident d'autres Carmels à l'étranger

4.) Hue.

Sa présence dans cette ville impériale date de 1909. On fête dans cette année le centenaire de la fondation avec un programme qui se déroule tout au long de l'année. Dans les situations extrêmes de l'exil en France elles ont été persévérantes pour revenir et affronter la vie avec

courage. Elles ont fondé le premier Carmel aux Philippines, avec la fondation de Jaro, Iloilo. Nous avons déjà mentionné leur participation à Binh Trieu et à Cholet.

Ce sont les quatre Carmels reconnus par les autorités gouvernementales. Depuis 1999, ils forment l'Association Notre-Dame du Mont Carmel. Combien de monastères de l'Ordre y-a-t-il en réalité au Vietnam? Laissons agir l'Esprit, qui sait travailler silencieusement et efficacement. Un jour, nous pourrions contempler les grandeurs du Seigneur. En tout cas, il doit être clair que quelques femmes peuvent vivre ensemble, pour -entre autres raisons- cultiver la terre qu'elles ont achetée. Et, bien sûr, la louange et la gloire de Dieu ne sont pas soumises à l'approbation d'une loi humaine. Il est incontestable que le ciel a accueilli et protégé la vigne de Thérèse qui porte des fruits très abondants au Vietnam. Elle semble jouir de la bénédiction spéciale de Sainte Thérèse.

Venant de l'Europe, qui connaît une sécheresse vocationnelle, l'espérance reverdit avec tant de jeunesse attachante par sa sympathie qu'on trouve au Vietnam. Dans tous les Carmels est pratiqué un accueil incomparable de courtoisie orientale : chaleureux, sincère, transparent, inventif. Je n'avais pas imaginé pendant la soirée récréative pouvoir assister à la reconstitution de notre danse populaire au rythme d'habanera "La Colombe", du compositeur basque Manuel Iradier, comme message de paix. Ce sont les moniales les plus courtoises que j'ai connues dans ma vie. Il suffit de remarquer que le premier signe de sueur sur l'hôte pour que la prieure arrive avec une chemise de rechange.

Et le Carmel masculin?

Actuellement il ya deux frères vietnamiens dans la province de l'Oklahoma (USA), de la génération des "boat people". Un troisième, en provenance de Belgique, étudie dans la Province de Venise. Au Commissariat des Philippines trois frères des vœux simples poursuivent leurs études, trois novices feront profession, et un postulant se prépare à prendre l'habit

Dans leur patrie il y a deux logements pour les sept candidats actuels à la vie carmélitaine. Ils font leurs études d'école moyenne et universitaire. Ils s'organisent seuls. Ils prennent des cours supplémentaires pour améliorer leur connaissance de l'anglais. Le Carmel prospérera au Vietnam.

Conclusion.

Tout d'abord, il est à admirer la vitalité du Carmel Vietnamien. L'admiration devient plus grande quand on voit leurs conditions de vie. Voir tant de jeunes, dans un pays pas du tout facile pour la vie consacrée est un grand espoir, une joie, un stimulant. L'Ordre devrait manifester une profonde gratitude, parce que leur témoignage nous reconfort.

De notre part il reste la tâche de promouvoir par tous les moyens la formation carmélitaine. Un moyen concret sera le financement de leurs études et la diffusion des œuvres de Thérèse et Jean de la Croix, de littérature carmélitaine en général, dans des bonnes traductions vietnamiennes. Le Carmel travaille toujours avec ses membres et avec leur patrimoine spirituel, reconnu aussi bien en Orient qu'en Occident.